

Glanes Eucharistiques de la Guerre

MESSE DE GUERRE.

« Depuis deux heures et demie je suis debout. J'ai eu le bonheur de dire la messe dans le cantonnement que j'occupe, et maintenant j'attends l'heure du départ pour le champ de bataille.

« Ici, la ferveur est extraordinaire. Toutes les prières y revêtent un caractère unique. Tous les sacrements et les rites liturgiques pénètrent jusqu'au fond des âmes. Confession des blessés, absolution des mourants, communion des soldats, ensevelissements des morts, je n'oublierai jamais ces prémices de mon ministère! Et le saint sacrifice! Quelle tristesse, mais aussi quel immense bonheur de le célébrer dans les conditions actuelles! Pour église: des ruines aux vitraux brisés; des colonnes meurtries entre lesquelles sifflent avec furie le vent et les obus; des éboulements de murailles où gémissent des blessés, où dorment des morts. Pour orgue: le bruit des fusils, des mitrailleuses, du canon, traversé par les hurlements des troupes. Pour vêtements: ce que les Allemands ont laissé dans les placards défoncés d'une sacristie. Pour servant: un clerc improvisé qui n'a, depuis longtemps, assisté aux offices. — Pas de curés dans les paroisses, — ils sont sous les drapeaux — peu d'assistants, plus de cloches pour appeler les fidèles. Adieu, les règles liturgiques! M^s la piété compense tout. Pour moi, durant ces sublimes messes de guerre, une seule préoccupation, mais pénible, incessamment renouvelée: Aurai-je le temps de finir? Les obus répondent non, mais les saintes espèces me parlant d'espérance, me disent: Tu achèveras! »

UNE BELLE MESSE.

Un jeune soldat de Fayence, diocèse de Fréjus, écrit à ses parents:

... Hier dimanche, 11 octobre, nous avons eu à 9 heures la messe en pleine forêt, par les deux missionnaires de la division. Les sapeurs avaient installé un autel superbe avec des joncs et des fleurs. Pendant qu'un missionnaire